



N°2
10/06/2025

Edition **Pépinière**



Animateur filière
Jean-Christophe LEGENDRE
ASTREDHOR Sud-Ouest
jean-christophe.legendre@astredhor.fr

Directeur de publication
Bernard LAYRE

Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-
Aquitaine

Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision
DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

*Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.
Reproduction partielle
autorisée avec la mention
« extrait du bulletin de santé
du végétal Grand Sud-Ouest
Horticulture/Pépinière N°2
du 10/06/2025 »*

ÉCOPHYTO
RÉDUIRE ET AMÉLIORER
L'UTILISATION DES PHYTOS

**BULLETIN DE
SANTÉ DU VÉGÉTAL**
ÉCOPHYTO

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [événements agro-écologiques](#) près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Avant-propos

Pucerons

- **Présence plus importante au printemps** : cette année, leur présence est importante en extérieur, sur de nombreuses espèces végétales d'ornement avec une apparition à partir de la semaine 15.

Mollusques

- **Beaucoup de dégâts sur de nombreuses espèces ornementales**

Cicadelles

- **Premières observations de plus en plus tôt**

Taches foliaires

- **Conditions favorables** : chaleur et hygrométrie suffisantes ce printemps en extérieur.

Anthracnose

- **C'est une année avec beaucoup d'espèces ornementales touchées**

Auxiliaires

- **Premiers adultes de coccinelles la 1^{ère} quinzaine d'avril en extérieur**

La période de froid de janvier a ralenti la présence des auxiliaires naturels

Préambule

Les observations sont menées essentiellement dans le cadre du service conseil animé par ASTREDHOR Sud-Ouest et sur des parcelles de la station d'expérimentation de Villenave d'Ornon (33).

Le territoire couvre la Nouvelle Aquitaine et l'Occitanie.

Les visites conseils sont réalisées sur près de 50 entreprises de production horticole, essentiellement de plantes en pot, plantes à massif, plants maraîchers, aromatiques, pépinières et principalement sous abris (sauf chrysanthèmes menés aussi en plein air en été).

La fréquence des visites conseil sur les entreprises varie de 1 à 10 par an, et les informations sont aussi alimentées par des échanges réguliers toute l'année.



Des pièges installés sur quelques entreprises et à la station d'expérimentation de Villenave d'Ornon (33) permettent de suivre certains insectes :

- ➔ Pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*), Punaise diabolique (*Halyomorpha halys*), Tordeuse orientale du pêcher (*Cydia molesta*) et Xylébore disparate (*Xyleborus dispar*) et scarabée japonais (*Popillia japonica*)

Méthode de recueil des données d'observations

Ce BSV est alimenté par **104 diagnostics** réalisés sur **19 visites d'entreprises horticoles** du Sud-Ouest de la **semaine 10 à la semaine 22**. Les observations concernent les cultures touchées par un bioagresseur. Les cultures saines ne sont pas notées.

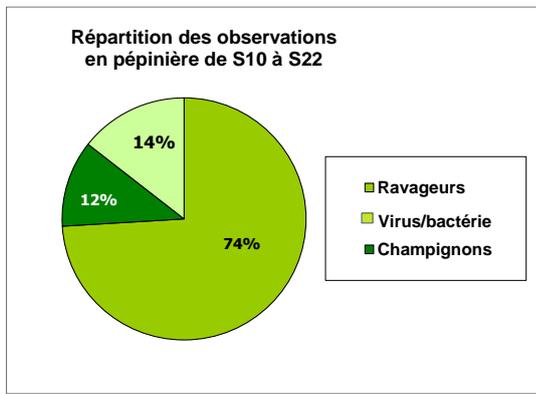
Pour chaque catégorie de bio-agresseur et pour chaque observation :

- un **niveau d'attaque** est relevé (1 : faible, 2 : moyen, 3 : attaque fort).
- une **moyenne pondérée** est calculée avec les coefficients 1, 2, 3 suivant l'effectif des observations par niveau d'attaque : $(nb\ obs.\ au\ niveau\ 1 \times 1 + nb\ obs.\ au\ niveau\ 2 \times 2 + nb\ obs.\ au\ niveau\ 3 \times 3) / nb\ obs.$: c'est une indication d'**intensité d'attaque** (échelle 1 à 3).
- un **% d'observations** est calculé par bioagresseur (nb obs./total nb obs.)
- un **% d'entreprises touchées** est calculé par bioagresseur.
- les cultures touchées sont listées et le nombre d'observations réalisées est précisé entre parenthèses

Les observations sont réalisées sur plantes annuelles, vivaces, plants maraîchers et plantes de pépinières se trouvant sous les mêmes abris.

Pour cette période d'observations, **74% des diagnostics ont porté sur des ravageurs, 12% sur des maladies cryptogamiques et 14% sur des maladies bactériennes et virales.**

Evaluer les risques		Analyser et gérer les risques
Intensité d'attaque 1	Faible , peu de petits foyers	→ Observer l'évolution du ravageur, la gestion par les auxiliaires si présents
Intensité d'attaque 2	Moyenne , quelques gros, ou nombreux petits, foyers	→ Réajuster la protection vis-à-vis du bio-agresseur en renforçant les lâchers d'auxiliaires contre les ravageurs ou en intervenant avec un produit de biocontrôle respectant au mieux les auxiliaires.
Intensité d'attaque 3	Forte , généralisée ou en voie de l'être	→ Intervenir en privilégiant des produits présentant le plus faible risque pour la santé et l'environnement, réduire le niveau de pression
Dans tous les cas, gérer les foyers (élimination, taille, interventions localisées)		



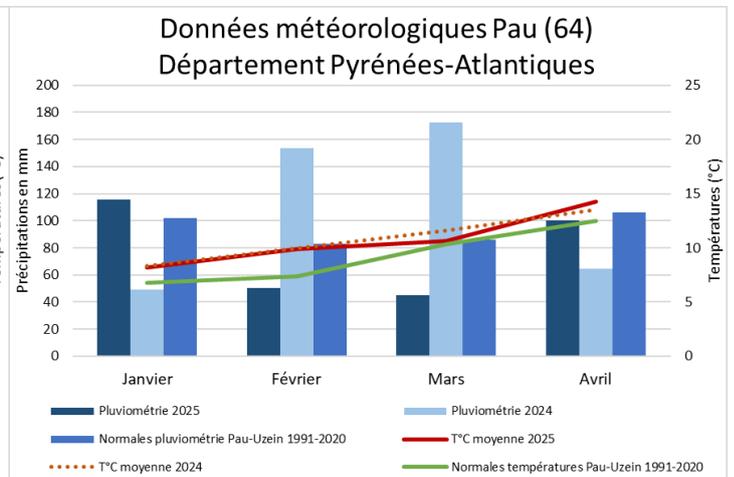
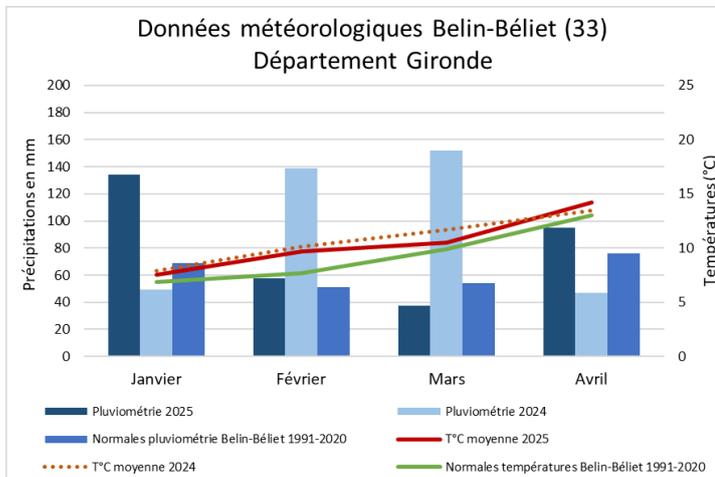
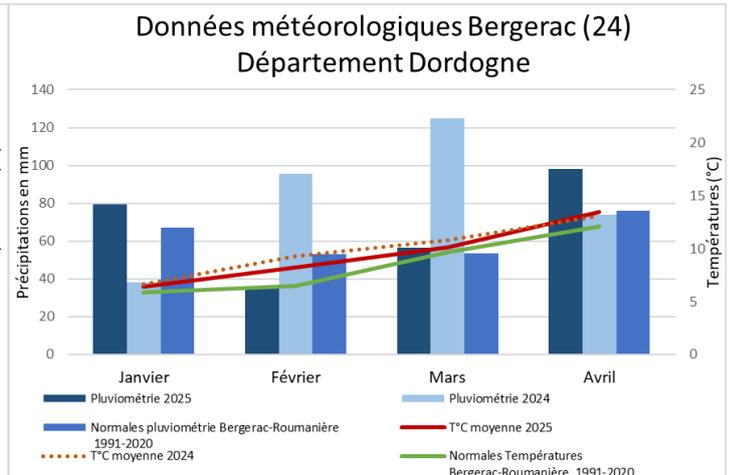
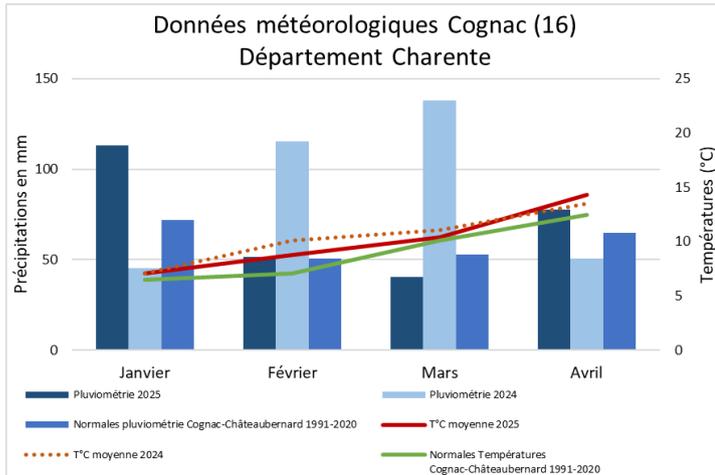
Légende des tableaux qui suivent

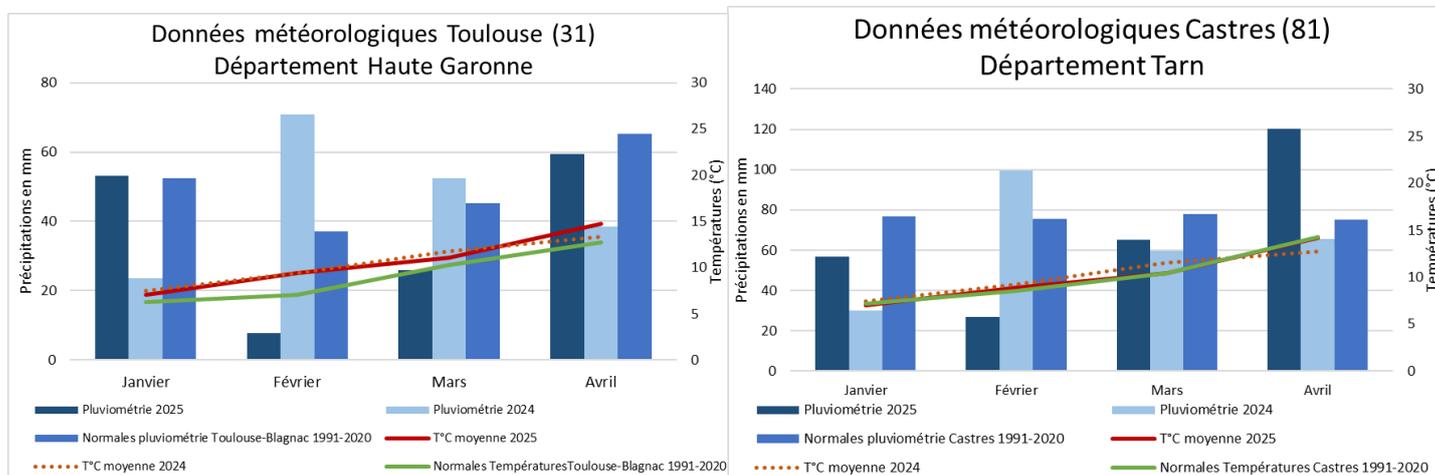
Intensité d'attaque		
1 < niveau d'attaque < 1,5	< 10% d'entreprises touchées	
1,5 < niveau d'attaque < 2	10 < % entreprises touchées < 30%	
2 < niveau d'attaque < 2,5	30 % < % entreprises touchées < 50%	
2,5 < niveau d'attaque < 3	% entreprises touchées > 50%	

Indice de fréquence		
1 < 10% des observations		
2 10 à 20%		
3 > 20%		

Indice de gravité		
1 < gravité < 3	peu grave	
3 < gravité < 5	moyennement grave	
5 < gravité < 7	grave	
7 < gravité < 9	très grave	

Suivi climatique





Les conditions climatiques des dernières années permettent le maintien sous-abris des bioagresseurs sur les périodes hivernales comme les papillons, les cicadelles, les cochenilles et les thrips et le redémarrage rapide d'autres ravageurs comme les pucerons et les acariens. Les conditions ont été moins favorables au développement des maladies en début d'année (botrytis, mildiou, oïdium) mais le risque a augmenté sur le mois d'avril avec une humidité plus constante et des températures en légère hausse.

Hiver 2025



CUMUL DES PRECIPITATIONS :

Janvier plus humide qu'en 2024 (valeurs proches ou supérieures aux normales), **février et mars plus secs** qu'en 2024 (valeurs proches ou inférieures aux normales).

TEMPERATURES MOYENNES :

Légèrement en-dessous des T° de 2024 mais supérieures aux normales, surtout en février (sauf à Castres)

Début printemps 2025



CUMUL DES PRECIPITATIONS :

Supérieur à 2024 et aux normales dans quasiment tous les départements (proche de 100 mm sur le mois d'avril)

TEMPERATURES MOYENNES :

Supérieures de 1 à 2°C par rapport aux normales (sauf à Castres), mois d'avril légèrement plus chaud qu'en 2024

Repérage sur les cultures observées

Les diagnostics sur cette période concernent essentiellement des cultures démarrées en :

- Automne hiver sous serres froides ou en extérieur, pour une vente de printemps
- Début d'année en extérieur, pour une vente d'été et d'automne de la même année

Ravageurs

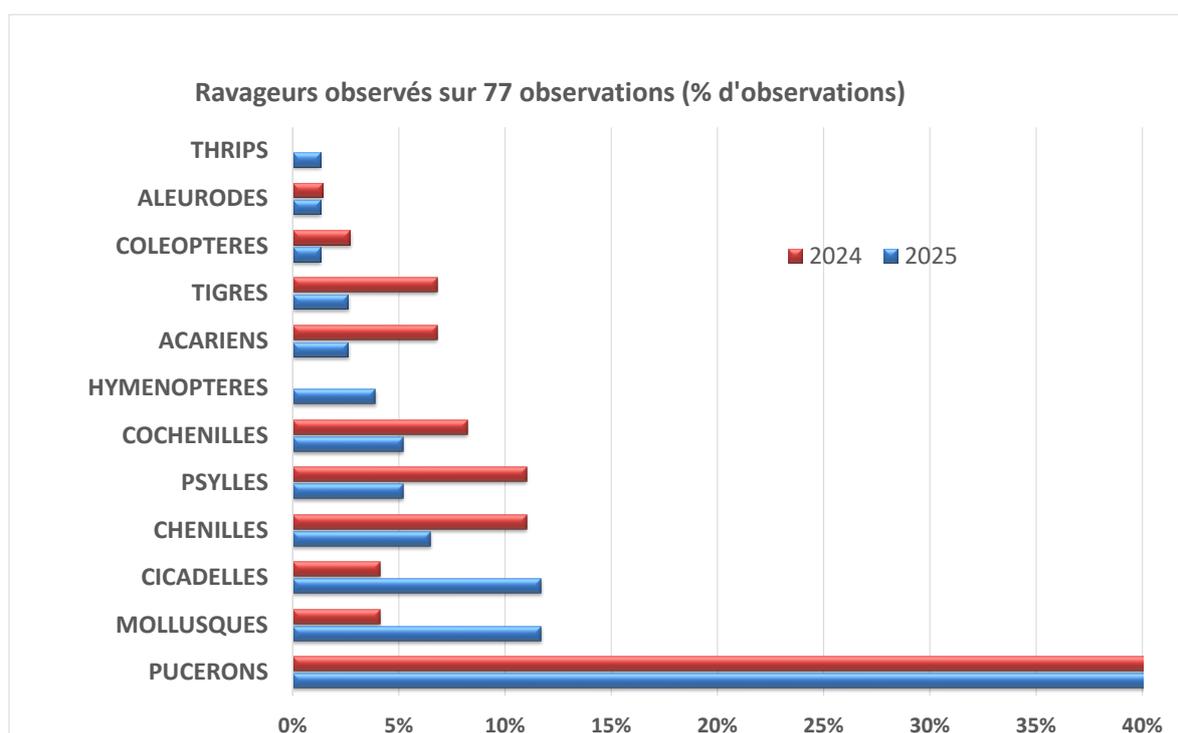
77 observations (74% des observations) ont été réalisées sur des cultures touchées par des ravageurs.

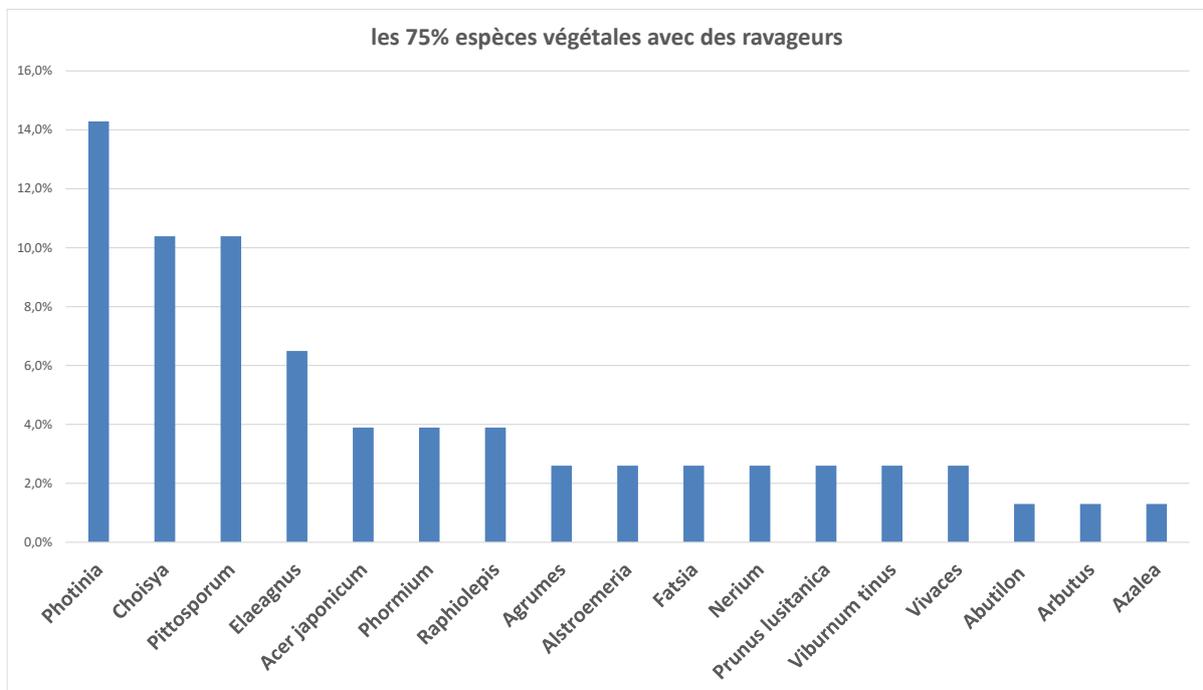
Les ravageurs sont présentés par ordre décroissant du nombre d'observations. En fonction des ravageurs, les principales cultures touchées sont représentées sur un graphique avec le nombre d'observations correspondantes.

Une dizaine de ravageurs sont observés régulièrement sur les cultures de fin d'hiver et de printemps. Comme chaque année, les pucerons sont les ravageurs les plus visibles sur cette période.

Nous n'apportons de développement que pour les ravageurs les plus observés (plus de 10% des observations) soit dans l'ordre décroissant du nombre de diagnostics : **Pucerons et Mollusques**, puis les **Cicadelles** sont les ravageurs les plus souvent diagnostiqués pour la période.

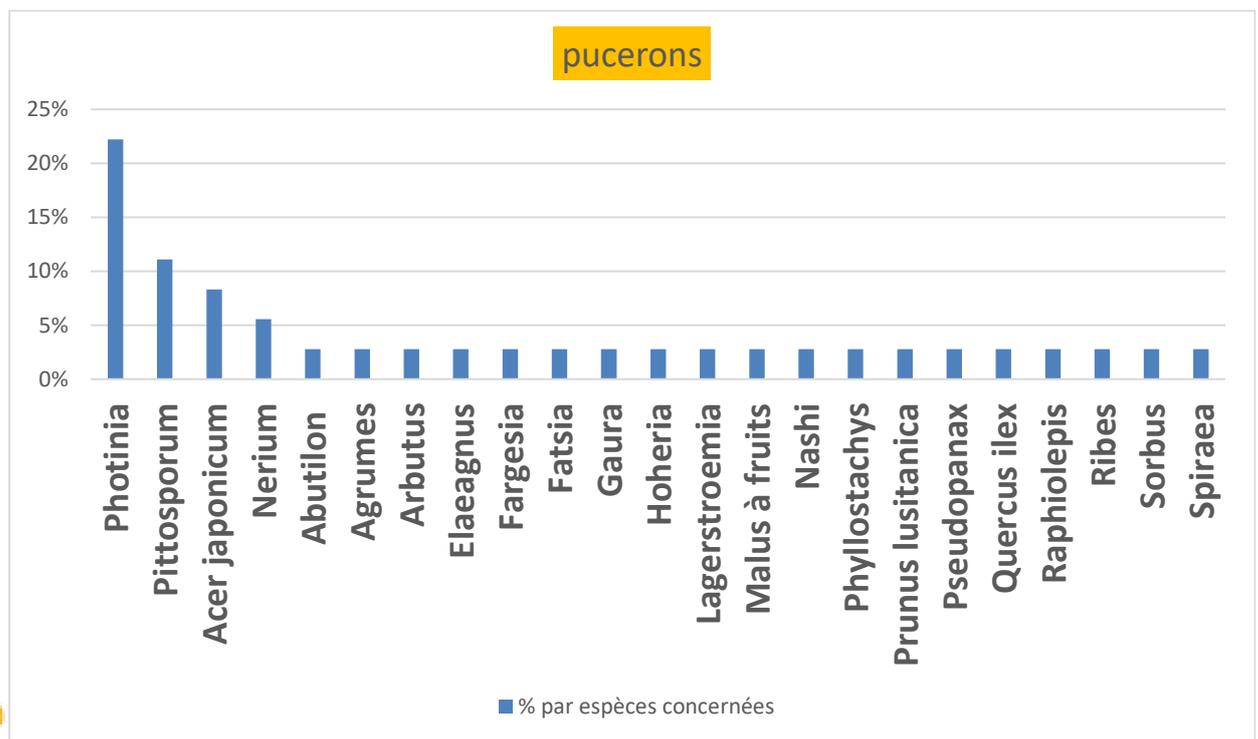
Tableau 1 PEPINIERE	Traitement données nombre d'observations/niveaux d'attaque									Indice de fréquence 2025	Indice de gravité 2025	% obs./ Rav. en 2024	Indice gravité 2024	Evolution par rapport à 2024
	1	2	3	nb obs.	nb ent.	% obs./ total bioagr.	% ent.	% obs./ Ravageurs	intensité attaque					
tout ravageur confondu				77	50	74,0%		100%	1,3					
PUCERONS	30	6	0	36	15	34,6%	79%	46,8%	1,2	3,0	3,5	43,8%	3,2	+
MOLLUSQUES	9	0	0	9	8	8,7%	42%	11,7%	1,0	1,0	1,0	4,1%	1,3	+
CICADELLES	8	1	0	9	5	8,7%	26%	11,7%	1,1	2,0	2,2	4,1%	1,7	+
CHENILLES	5	0	0	5	4	4,8%	21%	6,5%	1,0	1,0	1,0	11,0%	2,5	-
PSYLLES	4	0	0	4	4	3,8%	21%	5,2%	1,0	2,0	2,0	11,0%	2,5	-
COCHENILLES	3	1	0	4	4	3,8%	21%	5,2%	1,3	1,0	1,3	8,2%	1,3	-
HYMENOPTERES	1	1	1	3	3	2,9%	16%	3,9%	2,0	1,0	2,0	0,0%	0,0	+
ACARIENS	1	1	0	2	2	1,9%	11%	2,6%	1,5	1,0	1,5	6,8%	1,0	-
TIGRES	2	0	0	2	2	1,9%	11%	2,6%	1,0	1,0	1,0	6,8%	1,2	-
COLEOPTERES	0	1	0	1	1	1,0%	5%	1,3%	2,0	2,0	4,0	2,7%	1,5	+
ALEURODES	1	0	0	1	1	1,0%	5%	1,3%	1,0	1,0	0,0	1,4%	1,0	-
THRIPS	0	1	0	1	1	1,0%	5%	1,3%	2,0	1,0	2,0	0,0%	0,0	+





- Pucerons

Observations du réseau



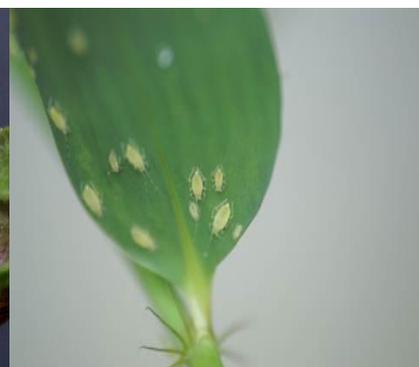
Ce ravageur est au **1^{er} rang** et concerne près de **46,8% des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité moyenne** de 1.2 en moyenne sur une échelle de 3, concernent **79% des visites d'entreprise** et touchent **23 cultures**.



Aphis gossypii
(Astredhor Sud-Ouest)



Cryptomyzus ribis sur cassis
(Astredhor Sud-Ouest)



Takecallis sp sur Fargesia
(Astredhor Sud-Ouest)

- On observe ***Aphis spiraecola*** sur les ***Photinia, Arbutus, Spirea, Elaeagnus, Viburnum tinus, Fatsia***
-
- On observe ***Aphis neri*** sur Laurier-rose sous serre, très caractéristique
- On observe ***Aphis gossypii*** sur *Gaura, Hohearia, Pseudopanax, Raphiolepis*. Souvent associés à des colonies de fourmis installés dans le conteneur de production.
- Sur ***Pittosporum tobira*** présence de puceron de la fève, *Aphis fabae*, avec une régulation naturelle par les auxiliaires indigènes (coccinelles).
- Sur ***Pommier à fruits, Puceron vert du pommier, A. pomi***, provoque le noircissement des feuilles et des pousses dû aux sécrétions importantes de miellat et au développement de fumagine. Par forte attaque, les feuilles s'enroulent de façon transversale, se crispent ce qui entraîne l'arrêt de la croissance des nouvelles pousses qui se dessèchent. Les colonies sont très souvent importantes et provoquent des manchons importants. Les bourgeons terminaux sont bloqués avec un arrêt de croissance. Beaucoup d'auxiliaires naturels se chargent d'en limiter les populations
- Sur ***Pittosporum tobira***, présence de puceron de la fève, ***Aphis fabae***, sous serre froide.
- Sur ***Acer jap. palmatum***, présence de ***Periphyllus californiensis*** en serre froide
- Sur ***Quercus*** (Chêne), présence de ***Tuberculatus annulatus***, sur ***Quercus ilex*** en serre.
- Sur ***Lagerstroemia***, présence de ***Tinocallis kahawaluokalani***, petit puceron spécifique du lilas des Indes en serre froide. Il apparait généralement à partir de mai en extérieur dans notre région.

Evaluation du risque



On observe des attaques de pucerons toute l'année sous abris froids avec différentes espèces, conservées dans les abris avec une reproduction parthénogénétique exclusive et qui se développent à l'extérieur à partir de mars.

En 2025, observations des premiers adultes de coccinelles indigènes la 1^{ère} quinzaine d'avril en plein-air. Le nombre d'entreprises concernées par le ravageur puceron est beaucoup plus important en 2025 que 2024 avec +40%.

Les méthodes de prophylaxie restent les plus efficaces pour réduire les populations : élimination des plantes touchées, remplacement systématique des poteries et plaques de culture infestées, taille des branches présentant des foyers, contrôle des jeunes plants à réception.

La vigueur des plantes ornementales autorise une taille, moyen de lutte mécanique en cas de forte infestation : au printemps cette taille aide aux ramifications secondaires pour avoir une belle plante et à l'automne la taille permet de stopper la pousse pour favoriser la lignification des bois avant l'hiver

Selon l'environnement des abris de production, les auxiliaires indigènes peuvent apparaître dès le mois de mars et s'intensifier à partir du mois d'avril. Il est conseillé de renforcer ces populations par l'introduction d'auxiliaires commercialisés dès février-mars pour éviter de laisser les pucerons se développer et causer des dégâts sur les plantes. Les **parasitoïdes** *Aphidius* sp (micro-hyménoptères **spécialistes**) jouent un rôle préventif et curatif léger. L'utilisation des mélanges de parasitoïdes simplifie la protection contre les différentes espèces de pucerons.

Les **prédateurs** débutent leur activité plus tardivement et jouent un rôle curatif dans les foyers. Ce sont des **généralistes de prospection** (chrysopes) ou **de nettoyage** (coccinelles, hémérobes, syrphes, *Aphidoletes* sp) capables de gérer des foyers importants. Ils s'attaquent à beaucoup d'espèces de pucerons.

Des substances naturelles (huile de colza, pyréthrine, sels potassiques, maltodextrine) et champignons entomopathogènes sur les zones foyers (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, [ici](#)) peuvent être utilisées (vérifier les Autorisations de Mise en Marché sur <https://ephy.anses.fr/> et les compatibilités avec les auxiliaires)

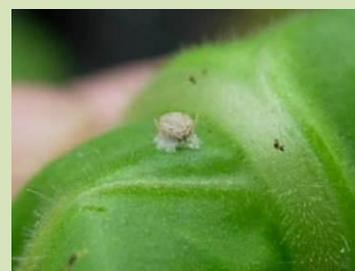
Le maintien de bandes enherbées et/ou fleuries d'une année sur l'autre (fauchage, semis) sur les abords des parcelles permet de préserver un réservoir naturel d'auxiliaires contre de nombreux ravageurs, dont les pucerons. Vous trouverez la note Nationale Biodiversité en cliquant sur cette vignette.



Pucerons parasités par *Aphidius* sp
Astredhor Sud-Ouest



Emergence *Aphidius* sp/momie vide
Astredhor Sud-Ouest



Momie sur socle de *Praon* sp
Astredhor Sud-Ouest



Larve de coccinelle sur Piment
Astredhor Sud-Ouest



Larve de Chrysope sur Aubergine
Astredhor Sud-Ouest



***Harmonia axyridis* sur Fuchsia**
Astredhor Sud-Ouest



Larve de Syrphe sur Rosier
Astredhor Sud-Ouest



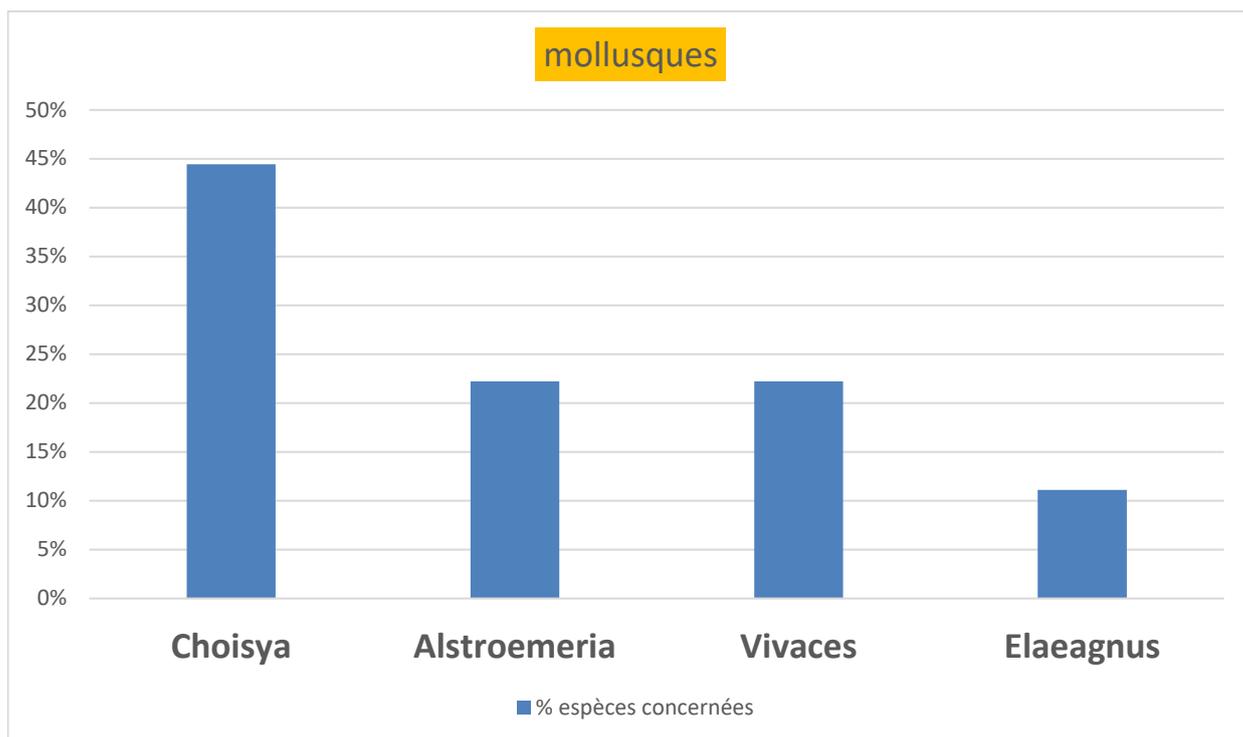
Larves orangées d'*Aphidoletes* sur un foyer de *Myzus persicae*
Astredhor Sud-Ouest



Larve de *Scymnus* sur Dahlia
Astredhor Sud-Ouest

- Mollusques

Observations du réseau



Ce ravageur est au **2^{ème} rang** et concerne près de **11,7% des diagnostics** sur la période. Les attaques sont de faible **intensité** de **1** en moyenne sur une échelle de 3, concernent **42% des visites d'entreprise** et touchent **4 cultures**.

-Sur **Alstroemeria et vivaces** : présence de petites limaces brunes, tôt le matin (humidité plus forte) qui mangent le feuillage jusqu'à le percer, surtout sur les jeunes feuilles.

-Sur **Choisya et Elaeagnus** : présence de petits escargots pointus ou ronds qui « râpent » le dessus des jeunes feuilles. Les dégâts se font la nuit, la journée ils sont cachés sous les conteneurs.



Limace
(Astredhor Sud-Ouest)



Dégâts sur Elaeagnus
(Astredhor Sud-Ouest)



Escargots sur Elaeagnus
(Astredhor Sud-Ouest)

Dégâts

Les dégâts que l'on peut observer sont des manques à la levée, des feuilles effilochées (il ne reste que les nervures) et trouées.

Température : La quantité de nourriture ingérée dépend de la température : maximum entre 15 et 20 ° C.

Omnivores, sa nourriture est variée :

- ✓ Tissus végétaux.
- ✓ Champignons.
- ✓ Déchets animaux.

Certaines limaces peuvent être détritivores, voire carnivores (limace léopard, Testacelles), qui se nourrissent notamment de vers de terre ou d'autres mollusques.

Une limace peut ne pas manger durant plusieurs jours et ingérer jusqu'à l'équivalent de la moitié de son poids en une seule nuit. Certaines limaces se nourrissent en une seule fois, d'autres s'alimentent à plusieurs reprises au cours d'une même nuit.

La limace grise absorbe entre 30 et 50 mg/jour, la grosse limace peut ingurgiter entre 5 et 10 g/jour.

La grosse limace et la petite limace grise consomment plutôt les plantes à la surface du sol et semblent attirées par des plantes déjà endommagées. En période de sécheresse, les petites limaces vivent plutôt dans le sol et grignotent alors les parties souterraines des plantes ou les champignons poussant sur des végétaux en décomposition.

Conditions favorables au développement / période de présence

Le cycle de vie des limaces, tout comme leur densité de population, vitesse de reproduction et de croissance sont conditionnés par les conditions climatiques, la lumière et la nourriture disponible :

Les hivers doux favorisent le taux de survie des œufs, des jeunes limaces et leur développement.

Les hivers secs et froids peuvent induire une diminution des populations vivant sur une parcelle.

Si le printemps est sec, les œufs peuvent demeurer viables pour une période plus longue et éclore lorsque les conditions seront favorables. 3 à 4 mois leur sont nécessaires pour atteindre la maturité sexuelle, en fonction de la température. Les adultes survivent à l'hiver et leur espérance de vie est de 9 à 13 mois.

Les limaces horticoles s'immobilisent en dessous de 5 ° C.

Optimum de température : 18° C.

Inactives à 0° C.

Meurent à -3° C mais elles se sont en général enfouies en profondeur avant l'arrivée du gel.

Reproduction

Hermaphrodites (un même individu est à la fois mâle et femelle), elles s'autofécondent et peuvent pondre jusqu'à 300 œufs d'août à octobre qui éclosent au printemps suivant, dès que la température atteint 5° C.

La limace pond ses œufs quelques jours à plusieurs semaines après l'accouplement selon l'espèce. Une limace peut pondre entre 100 et 500 œufs en paquets de 10 à 50. Elle les dépose dans un trou creusé dans la terre ou sous un abri. Les œufs sont sphériques, jaune blanchâtre ou transparents.

La durée d'incubation des œufs dépend des conditions climatiques, en particulier des températures. À 5 ° C, l'incubation durera jusqu'à trois mois alors qu'à 20 ° C, deux à trois semaines suffisent. L'humidité du sol doit être comprise entre 40 et 80 %. Les limaces peuvent donner naissance à une génération par an, une tous les deux ans ou deux par an. Les périodes les plus favorables pour la reproduction sont l'automne et le printemps.

À l'éclosion des œufs, les limaçons mesurent quelques millimètres et sont transparents. Les limaces vivent de neuf à dix-huit mois selon les espèces et la région. La limace grise, par exemple, évolue en une génération par an dans les régions à hiver rigoureux, en deux générations par an dans les régions à hiver doux. En revanche, la limace noire se développe en une seule génération par an quelle que soit la région.

Des auxiliaires peuvent agir :

- ✓ La plupart des oiseaux, notamment les poules et le canard coureur indien, très utilisés en permaculture pour lutter contre les limaces.
- ✓ De nombreux insectes dont les carabes et staphylins (en particulier : *Anchomenus dorsalis*, *Carabus auratus* et *Carabus monilis*, *Pterostichus vulgaris*, *Poecilus cupreus*, *Pseudoophonus rufipes* et *Abax ater*), le ver luisant et ses larves, les chilopodes, *Ischyropsalididae* (un faucheur qui mange surtout des escargots), *Ocypus olens*.
- ✓ L'escargot de Bourgogne qui mange les œufs.
- ✓ Les mammifères tels que les taupes, les hérissons, les musaraignes, les rats et les blaireaux.
- ✓ Les crapauds, les grenouilles, les orvets et les lézards, mais ils n'éliminent jamais la totalité des limaces.

Evaluation du risque

Contre les mollusques, les méthodes de prophylaxie les plus efficaces pour réduire les dégâts sont : de limiter les meilleures conditions de maintien des populations qui sont :

- Sols argileux (lié à l'humidité) et motteux ("refuges à limaces"), terrain calcaire.
- Temps frais (13-18°C) et humide.
- Plante appétante.
- Bois/haie/prairie aux abords de la parcelle.
- Matière Organique en surface (nourriture) : débris végétaux frais, chaumes, couverts végétaux.
- Préparation des terres superficielle : sans assèchement du sol par un travail du sol, le milieu est plus favorable aux limaces.
- Maintien de repousse des végétaux, présence de jeunes pousses.

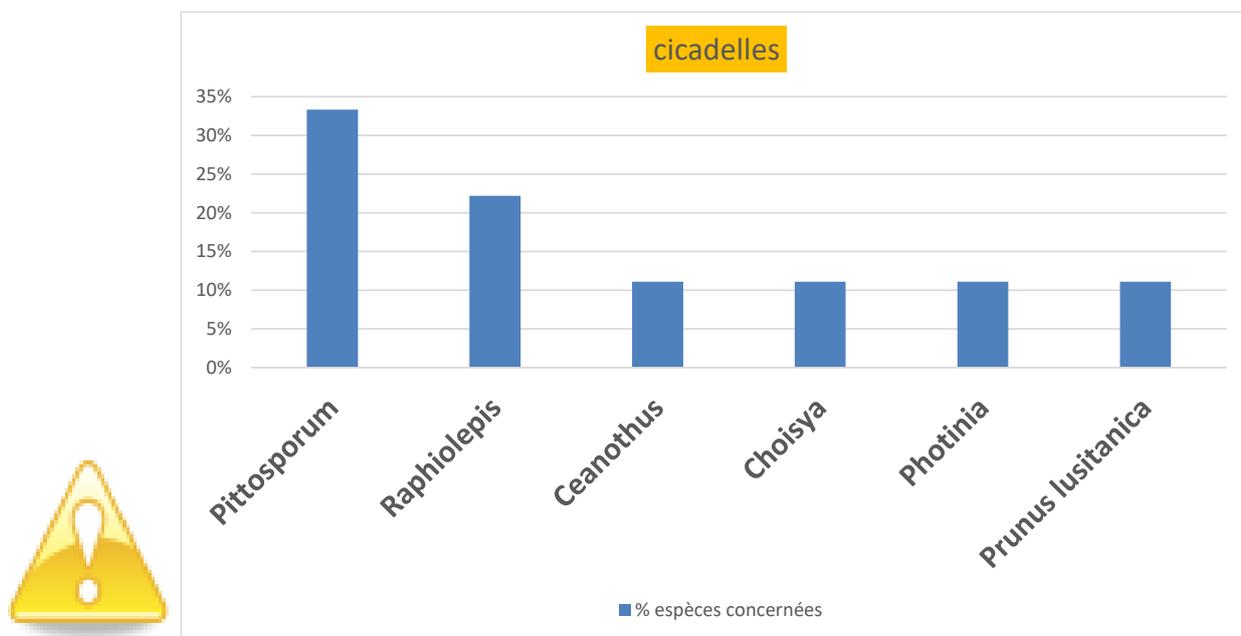
Solutions de bio contrôle :

Les solutions à base de phosphate ferrique qui perturbe le métabolisme du calcium et entraîne un blocage du système digestif des limaces et des pulvérisations à base de nématodes spécifiques (*Phasmarhabditis hermaphrodita*)

Ces solutions sont complémentaires selon les différents systèmes de production. Cette complémentarité permet également de pérenniser la lutte.

- Cicadelles

Observations du réseau



Ce ravageur est au **3^{ème} rang** et concerne près de **11,7% des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité assez faible** de **1.1** en moyenne sur une échelle de 3, concernant **26% des visites d'entreprise** et touchent **6 cultures**.

- Sur **Pittosporum, Raphiolepis, Ceanothus persistante, Choisya et Prunus lusitanica**: il s'agit d'attaques observées depuis la semaine 10 sous abris, d'intensité variable suivant les sites d'**Empoasca vitis et Cicadella viridis**
- Sur **Photinia en plein air** : il s'agit principalement d'**Empoasca vitis**

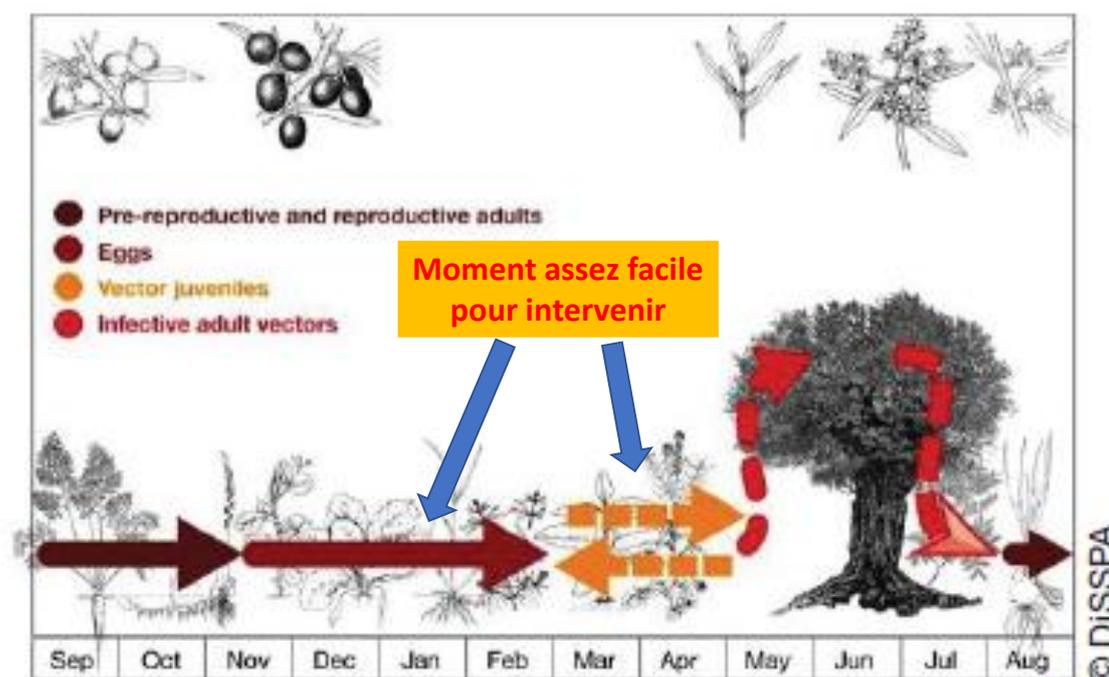


Figure 14. Biological cycle of *Philaenus spumarius* in the Salento peninsula.

Evaluation du risque



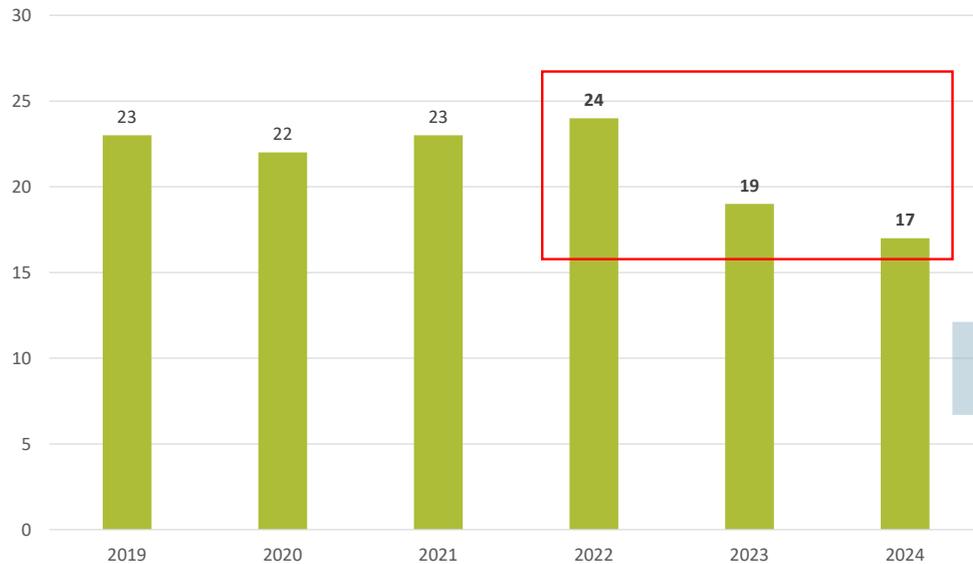
Risque de plus en plus élevé chaque année avec les cicadelles.

Les méthodes de prophylaxie restent les plus efficaces pour réduire les populations : élimination des plantes trop touchées, contrôle des jeunes plants à réception, surveillance des abords des cultures (haies, espaces semi-naturels...), filets insect-proof pour les serres et ombrières.

Les adultes apparaissent de plus en plus tôt dans les cultures et profitent aussi des productions sous serres froides tôt au printemps.

1^{ère} observation des cicadelles en extérieur NA et Occitanie

Semaine n°



Cicadella viridis
(Astredhor Sud-Ouest)



Empoasca vitis
(Astredhor Sud-Ouest)

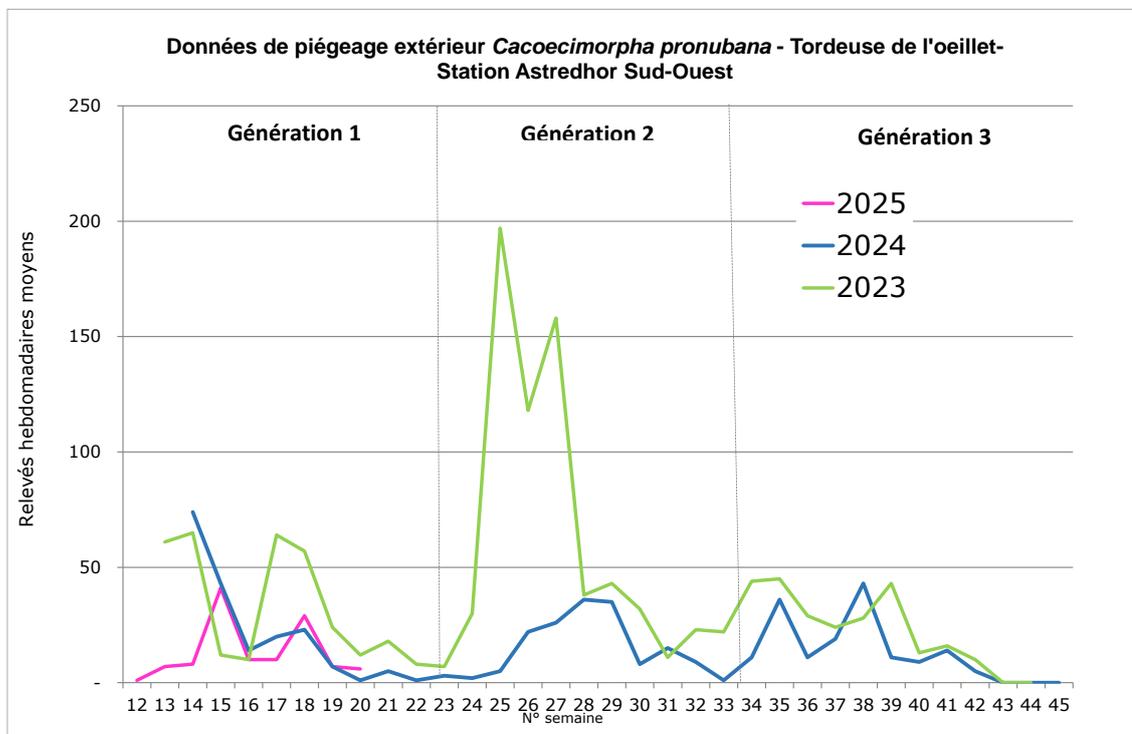


Dégâts sur Photinia
(Astredhor Sud-Ouest)

- Autres ravageurs

Observations du réseau

- **Chenilles** (6,5% des diagnostics) : des attaques d'intensité de 1 sur 3, ont été observées sur 21% des entreprises, principalement sur **Photinia, Choisya et Pittosporum**. Des dégâts provoqués par **Cacoecimorpha pronuba**. Voir courbe ci-après, avec moins de pression qu'en 2024 et 2023.



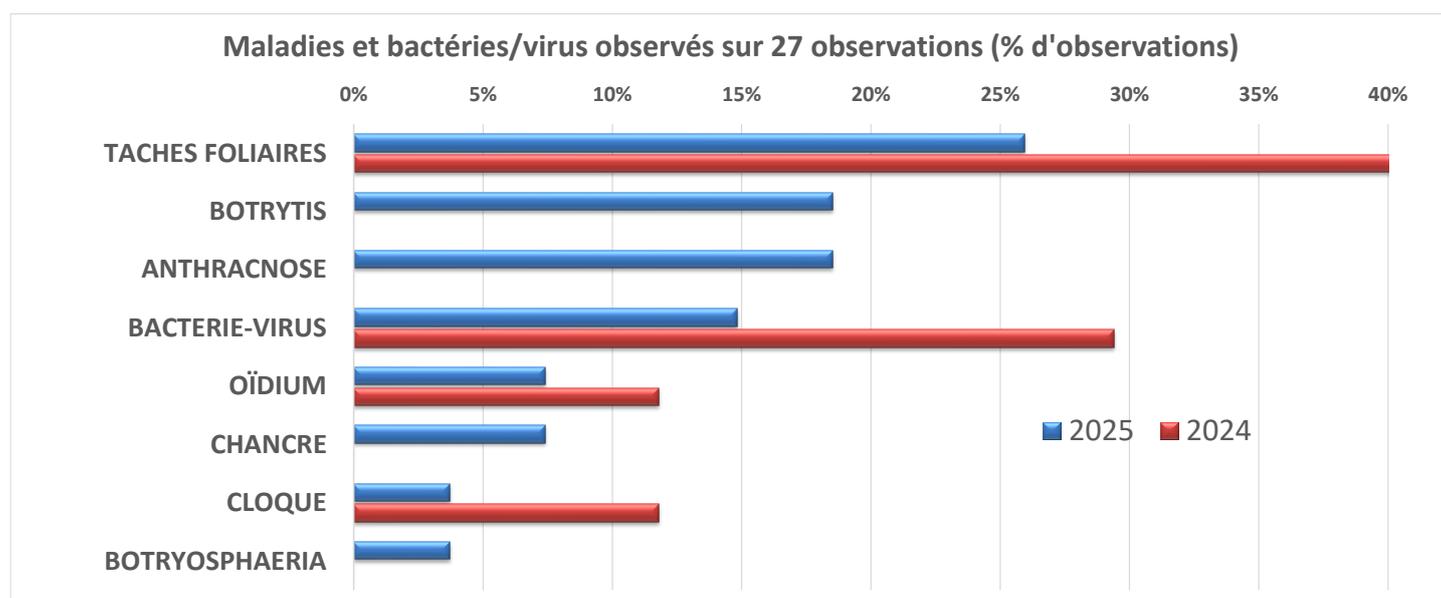
- **Psylles** (5,2% des diagnostics) : les attaques de *Cacopsylla fulguralis* ont été observées sur 21% des entreprises, essentiellement sur culture d'*Elaeagnus*. Les psylles adultes passent l'hiver à l'extérieur, au milieu des productions.
Ctenarytaina eucalypti observé sur *Eucalyptus* en serre froide.
L'intensité d'attaque est faible avec un indice de 1 sur 3.
- **Cochenilles** (5,2% des diagnostics) : attaques assez faibles, d'intensité faible de 1,3 ont été observées sur 21% des entreprises, sur culture de *Choisya*, avec essentiellement des *Icerya purchasi* et des pressions sur *Phormium* avec *Trionymus diminitus*. Des lâchers de larves de chrysope peuvent être faits pour diminuer la pression des cochenilles au cœur du feuillage.
- **Hyménoptères** (3,9% des diagnostics) : attaques fortes, d'intensité de 2 sur 3 ont été observées sur 16% des entreprises, sur culture de *Pyrus à fruits* avec la cèphe du poirier (*Janus compressus*), et sur *Euonymus et Pinus* avec des tenthrèdes.
- **Acariens** (2,6% des diagnostics) : les attaques de *Tetranychus urticae* ont été observées sur 11% des entreprises, essentiellement sur culture de *Fatsia* et *Viburnum tinus*. L'intensité d'attaque est moyenne avec un indice de 1,6 sur 3.
- **Tigres** (2,6% des diagnostics) : sur *Azalea japonica* présence de *Stephanitis rhododendri* et sur *Laurus nobilis* présence de *Stephanitis lauri* sous serre froide, pour 11% des entreprises avec une faible intensité d'attaques de 1 sur 3.
- **Coléoptères** (1,3% des diagnostics) : les attaques de *Plagioderia versicolora* (Chrysomèle du saule) ont été observées sur 5% des entreprises, essentiellement sur culture de *Salix*. L'intensité d'attaque est forte avec un indice de 2 sur 3.
- **Aleurodes** (1,3% des diagnostics) : sur *agrumes* pour 5% des entreprises avec une faible intensité d'attaques de 1 sur 3.
- **Thrips** (1,3% des diagnostics) : attaques sur *Viburnum tinus*, représentant 5% des entreprises avec une forte intensité d'attaque de 2 sur 3.

Maladies

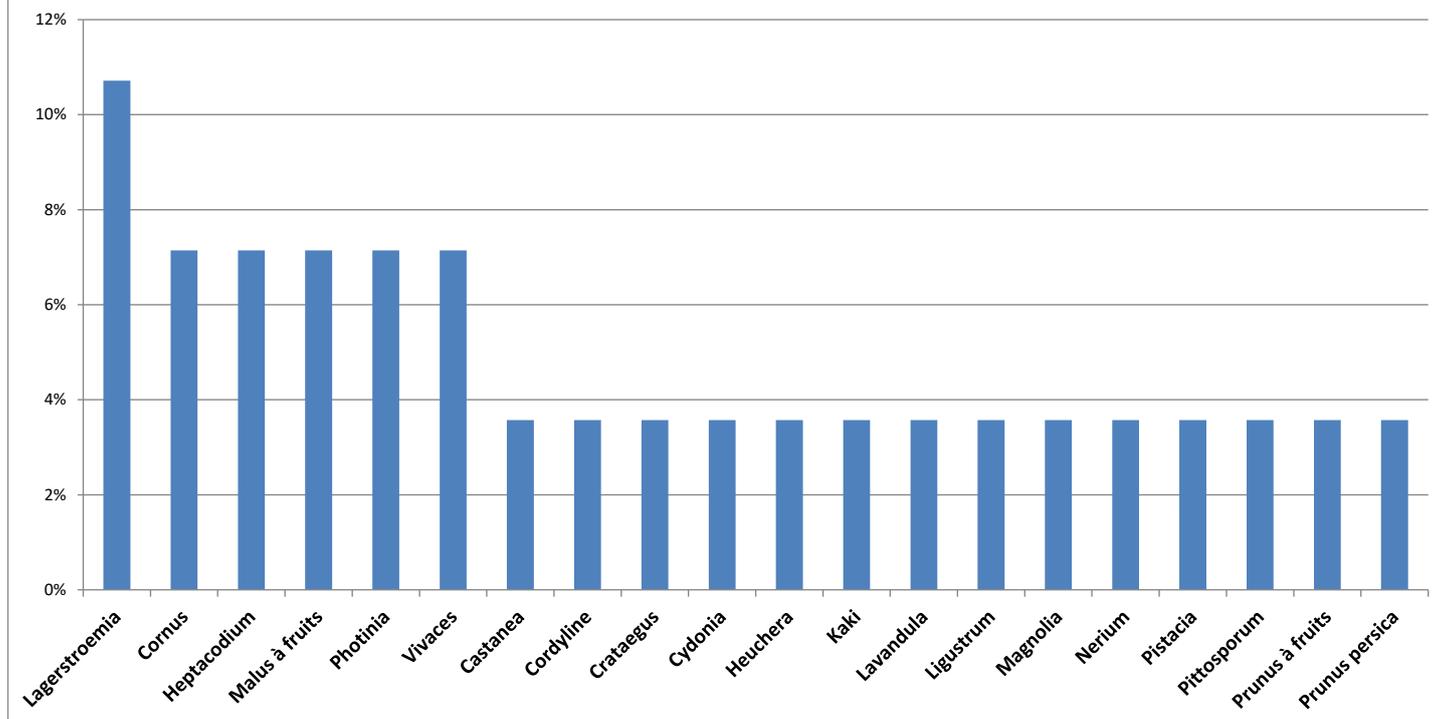
27 observations (26% des observations dont 12% de virus et bactéries) ont été réalisées sur des cultures touchées par des maladies.

Nous présentons les bio-agresseurs par ordre décroissant du nombre d'observations. Les cultures sont listées et le nombre d'attaques observées est précisé entre parenthèse. Nous n'apportons de développement que pour les maladies les plus observées (plus de 10% des observations) soit dans l'ordre décroissant du nombre de diagnostics : **Taches foliaires, Anthracnose et Botrytis**, maladies les plus souvent diagnostiquées pour la période printanière 2025.

Tableau 2 PEPINIERE	Traitement données nombre d'observations/niveaux d'attaque									Indice de fréquence 2025	Indice de gravité 2025	% obs./ Mal. en 2024	Indice gravité 2024	Evolution par rapport à 2024
	1	2	3	nb obs.	nb ent.	% obs./ total bioagr.	% ent.	% obs./ Maladies	intensité attaque					
toute maladie confondue				27	23	26,0%		100%	1,4					
TACHES FOLIAIRES	6	1	0	7	5	6,7%	26%	25,9%	1,1	3,0	3,4	47,1%	3,8	-
ANTHRACNOSE	1	2	2	5	5	4,8%	26%	18,5%	2,2	1,0	2,2	0,0%	0,0	+
BOTRYTIS	5	0	0	5	5	4,8%	26%	18,5%	1,0	2,0	2,0	0,0%	0,0	+
BACTERIE-VIRUS	4	0	0	4	2	3,8%	11%	14,8%	1,0	3,0	3,0	29,4%	3,6	-
OÏDIUM	2	0	0	2	2	1,9%	11%	7,4%	1,0	2,0	2,0	11,8%	2,0	-
CHANCRE	0	1	1	2	2	1,9%	11%	7,4%	2,5	1,0	2,5	0,0%	0,0	+
CLOQUE	1	0	0	1	1	1,0%	5%	3,7%	1,0	1,0	1,0	11,8%	3,0	-
BOTRYOSPHAERIA	1	0	0	1	1	1,0%	5%	3,7%	1,0	1,0	1,0	0,0%	0,0	+

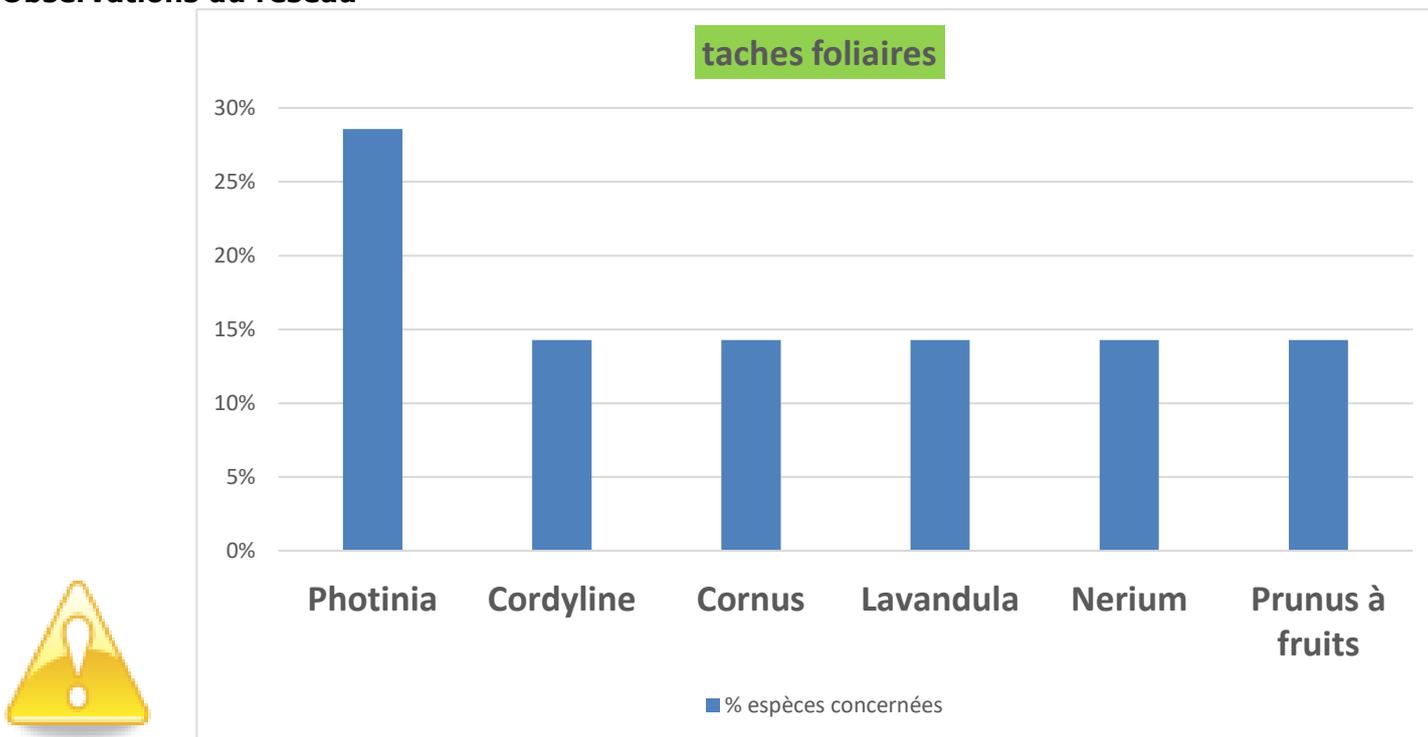


les 100% des espèces végétales avec des maladies



- Taches foliaires

Observations du réseau



Les taches foliaires sont au **1^{er} rang** des observations, elles concernent **25,9% des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques en moyenne sont de **faible intensité, 1,1** sur une échelle de 3, concernent **26% des visites d'entreprise** et touchent **6 cultures**.

- Sur **Cornus**, présence de **Septoria sp.** De même que la rouille les conditions ont été optimales pour le développement des septorioses.
- Sur **Nerium oleander**, présence **d'Ascochyta heteromorpha** sur des lots de plantes trop serrés en serre avec une forte humidité.
- Sur **Photinia**, attaque d'entomosporiose, **Entomosporium maculatum**. Apparition au printemps lors de fortes pluies et humidité de l'air. Certaines variétés ou clones sont plus sensibles. Lorsque de fortes infestations ont lieu, il vaut mieux retailer les plantes, bien les écarter (en conteneur) pour favoriser l'aération du feuillage. En pleine-terre, on observe moins de problèmes.
- Sur **Cordyline australis**, présence de rouille sur le feuillage. Les conditions printanières, assez douces et très humides, ont été favorables à la rouille ainsi que l'arrosage par aspersion.
- Sur Prunus à fruits, présence de cylindrosporiose sur le feuillage, **Cylindrosporium padi**. Les feuilles touchées tombent et servent d'inoculum pour l'année suivante. L'arrosage par aspersion favorise sa dissémination par phénomène de « splashing ». Il faut aussi ramasser les feuilles mortes à l'automne.

BIOLOGIE ET SYMPTOMES – CYLINDROSPORIOSE SUR PRUNUS

- *En mai, des petites taches rouge-violacé arrondies et au contour irrégulier apparaissent sur la face supérieure des feuilles. D'abord isolées, elles peuvent se rejoindre pour former des plages entre les nervures.*
- *Par temps humide, des fructifications (petits amas mucilagineux de spores de couleur blanc ou légèrement rose) apparaissent à la face inférieure des feuilles. Ces fructifications (acervules) correspondent aux taches de la face supérieure.*
- *Les feuilles atteintes jaunissent et tombent prématurément.*
- *Les défoliations répétées sensibilisent les arbres aux gels hivernaux et provoquent une diminution du taux de nouaison et du calibre des fruits.*
- *En hiver, le champignon se conserve dans les feuilles mortes tombées au sol.*
- *En période humide et lorsque la température le permet, il se développe des ascospores qui infectent les jeunes feuilles. Les spores germent en quelques heures et le champignon pénètre par les stomates des jeunes feuilles ouvertes (infection primaire).*
- *Les conidies formées sur les feuilles malades contribuent à la dissémination de la maladie du printemps à la fin de l'été (contamination secondaire).*
- *La douceur de la température (16 à 20°C) et l'humidité favorisent le développement de la maladie.*



Rouille sur cordyline
(Astredhor Sud-Ouest)



Ascochyta sur laurier-rose
(Astredhor Sud-ouest)



Cylindrosporium padi sur cerisier
(Astredhor Sud-Ouest)

Evaluation du risque



Les conditions printanières relativement douces et humides ont favorisé l'émergence de maladies cryptogamiques très variées selon les espèces végétales, surtout sous serre froide.

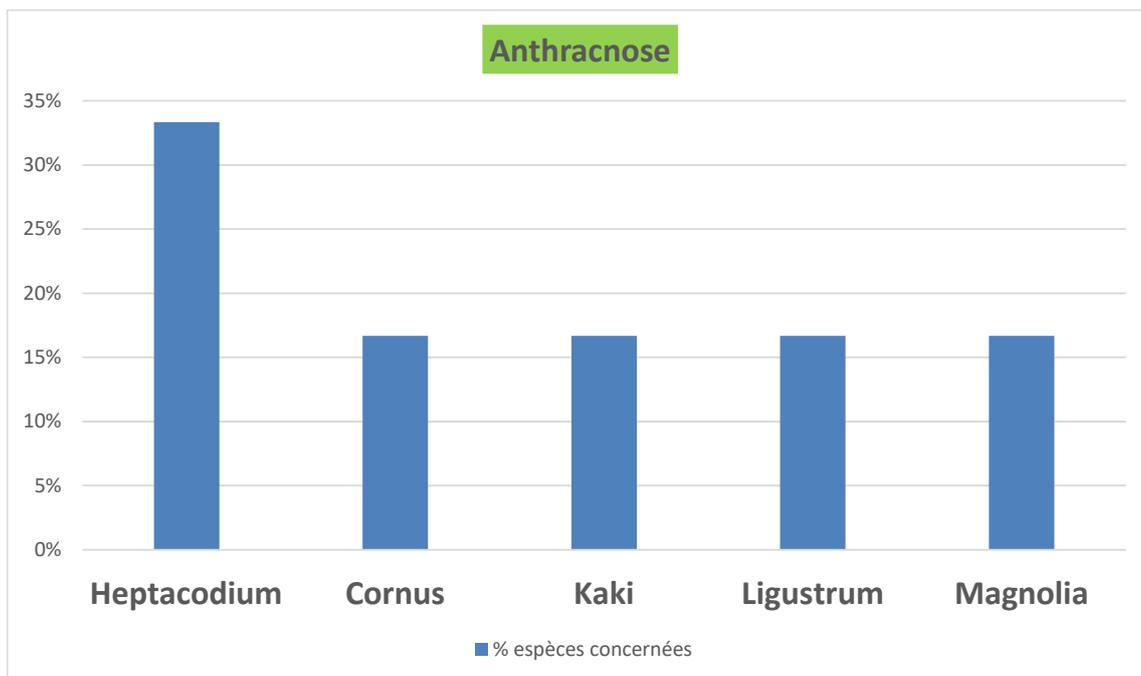
Des substances naturelles et bactéries et champignons antagonistes (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle) peuvent être utilisées (vérifier les AMM sur <https://ephy.anses.fr/>):

<https://ecophytopic.fr/reglementation/proteger/liste-des-produits-de-biocontrole>

La prophylaxie est à privilégier avant tout : aération, gestion des arrosages (le matin), gestion du climat (chauffage), élimination des sources d'inoculum (déchets, organes touchés).

- Anthracnose

Observations du réseau



La maladie due à l'Anthracnose est au **2^{ème} rang** et concerne **18,5% des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques sont d'**intensité forte** de **2,2** sur une échelle de 3, concernent **26% des visites d'entreprise** et touchent 5 cultures.

- Sur ***Heptacodium miconioides*** et ***Ligustrum sinense*** on trouve la présence de ***Colletotrichum gloeosporioides***.
Des observations assez récurrentes cette année sur la même espèce végétale. L'origine de la maladie doit se trouver dans le jeune plant au moment de la plantation.
- Sur ***Cornus kousa***, présence de ***Gloeosporium sp.***
- Sur ***Magnolia soulangeana*** et ***Diospyros kaki***, présence de ***Glomerella cingulata***



Anthracnose sur Ligustrum
(Astredhor Sud-Ouest)



Anthracnose sur Cornus
(Astredhor Sud-Ouest)



Anthracnose sur Magnolia soul.
(Photo university of Florida)

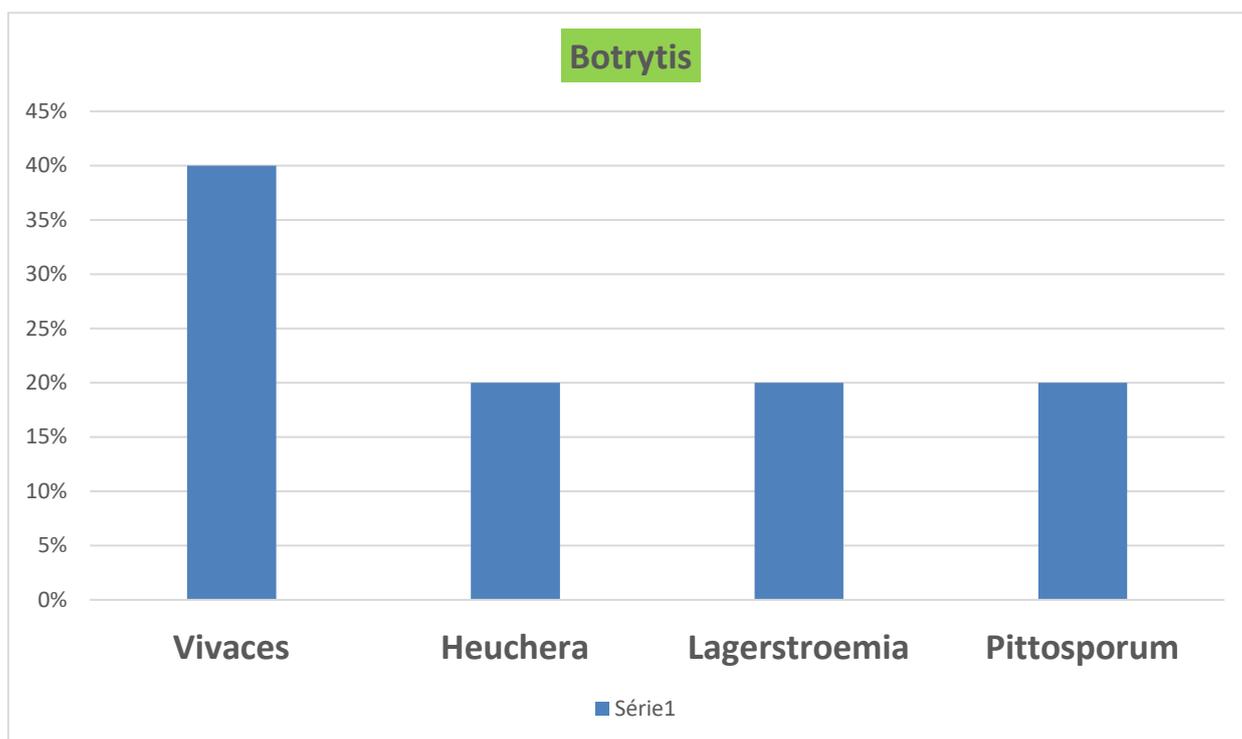
Evaluation du risque



Risque important cette année avec des conditions printanières favorables.

- Botrytis

Observations du réseau



Le Botrytis est au **3^{ème} rang** et concerne **18,5% des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques sont d'**intensité faible** de **1** en moyenne sur une échelle de 3, concerne **26% des visites d'entreprise** et touchent 4 **cultures**.

- Sur **vivaces** : il s'agit de **Botrytis cinerea**. Il se développe lors de printemps humides et un peu froids, souvent sur les feuilles fanées apparues pendant l'hiver. Le champignon peut ensuite se maintenir et aller sur les fleurs fanées.
- Sur **Pittosporum tenuifolium** sous serre froide avec une forte hygrométrie et une chute de feuilles propices au développement du Botrytis. Le Botrytis est un champignon nécrotrophe.

- Sur ***Lagerstroemia indica***, sur les fleurs fanées de l'année 2024, d'où l'intérêt de supprimer les organes végétatifs morts.

BIOLOGIE ET SYMPTOMES DU BOTRYTIS CINEREA

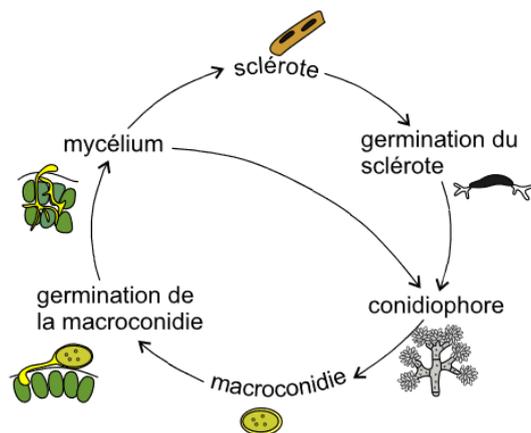
Le développement du *Botrytis cinerea* commence à partir de débris de plantes laissés dans le champ. Le champignon hiverne, sous forme d'agrégats irréguliers et coriaces d'hyphes, nommés sclérotés, fixés sur les bois d'hivernage et sous forme de mycélium enfouis sous les déchets végétaux.

Au printemps, avec l'élévation des températures, les sclérotés germent et produisent un mycélium capable de perforer la cuticule végétale de l'hôte. Le mycélium peut alors croître et produire des organes de fructification asexuée à ramifications arborescentes (ou conidiophores) portant des spores asexuées (ou conidies ou macroconidies). Il apparaît en surface un feutrage grisâtre d'environ 2 mm de long, formé de filaments mycéliens portant des conidiophores chargés de conidies. Celles-ci emportées par le vent ou la pluie, vont se poser sur d'autres tissus qu'elles contamineront éventuellement.

L'infection débute par la germination des conidies en présence d'eau et de substances nutritives trouvées sur des organes abîmés comme les débris d'organes floraux et parfois sur des feuilles.

Conditions favorables :

Les conditions climatiques favorables au développement de la pourriture grise sont une température comprise entre 15 et 20 °C et une humectation (présence d'un film d'eau) ou un taux d'humidité supérieur à 85 %. Une pluviosité régulière est cependant moins favorable au champignon qu'un printemps et un début d'été secs suivis d'une période pluvieuse à partir de la véraison.



Botrytis sur vivaces (Geranium)
(wikipedia)



Botrytis sur Lavande en serre
(Astredhor Sud-Ouest)



Botrytis sur Rosmarinus
(Astredhor Sud-Ouest)

Evaluation du risque



La pression oïdium en 2025 a été plus forte qu'en 2024, avec de l'hygrométrie importante et relative humidité, surtout sous serre froide.



Méthodes alternatives. Des produits de biocontrôle existent :

Des substances naturelles, bactéries et champignons antagonistes (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle) peuvent être utilisés (vérifier les Autorisations de Mise en Marché sur <https://ephy.anses.fr/>):

<https://ecophytopic.fr/reglementation/protoger/liste-des-produits-de-biocontrole>

La prophylaxie est à privilégier avant tout : aération, gestion des arrosages (10-14H), favoriser la subirrigation ou l'arrosage au goutte-à-goutte, gestion du climat (chauffage raisonné), élimination des sources d'inoculum (jeter les plantes trop touchées, retirer les organes touchés), distançages dès que possible, durcissement des tissus avec compléments minéraux (potassium, calcium, silice), utilisation de biostimulants,...

- Autres maladies

Observations du réseau

- **Bactéries et virus** (14,8% des diagnostics) : des attaques d'intensité faible de 1 sur 3 mais avec une fréquence assez importante, ont été observées sur 11% des entreprises, essentiellement sur **crataegus, cydonia, Malus à fruits et sorbus** au printemps. **Erwinia amylovora** est la bactérie la plus observée.
- **Oïdium** (7,4% des diagnostics) : des attaques d'intensité faible de 1 sur 3 ont été observées sur 11% des entreprises, plus faibles qu'en 2024. Les observations se sont faites sur **Lagerstroemia indica**
- **Chancre** (7,4% des diagnostics) : des attaques d'intensité forte de 2,5 sur 3 ont été observées sur 11% des entreprises. Sur **Castanea sativa et Malus à fruits**.
- **Taphrina deformans** (3,7% des diagnostics) : des attaques d'intensité faible de 1 sur 3 ont été observées sur 5% des entreprises et concernent les pêchers.
- **Botryosphaeria** (3,7% des diagnostics) : des attaques d'intensité faible de 1 sur 3 ont été observées sur 5% des entreprises, et concernent le genre **Pistacia à fruits**.

Aspects réglementaires

1. Dans les situations proches de la floraison des arbres fruitiers et des parcelles légumières, lors de la pleine floraison, ou lorsque d'autres plantes sont en fleurs dans les parcelles (semées sous couvert ou adventices), utiliser un insecticide ou acaricide portant la mention "abeille", **autorisé "pendant la floraison mais toujours en dehors de la présence d'abeilles" et intervenir entre 2h avant et 3h après le coucher du soleil, par température <13°C**, lorsque les ouvrières sont dans la ruche, ceci afin de les préserver ainsi que les autres auxiliaires des cultures potentiellement exposés.
2. Attention, **la mention "abeille" sur un insecticide ou acaricide ne signifie pas que le produit est inoffensif** pour les abeilles. Cette mention "abeille" rappelle que, appliqué dans certaines conditions, le produit a une toxicité moindre pour les abeilles mais reste potentiellement dangereux.
3. N'intervenir sur les cultures que si nécessaire et veiller à respecter scrupuleusement les conditions d'emploi associées à l'usage du produit, qui sont mentionnées sur la brochure technique (ou l'étiquette) livrée avec l'emballage du produit.
4. Si vos parcelles sont voisines de ces parcelles en floraison, porter une grande vigilance à vos traitements.
5. **Les traitements sont autorisés seulement 2h avant et 3h après le coucher du soleil**
6. Le nouvel arrêté du 20 novembre 2021 précise les conditions d'utilisation des produits phytopharmaceutiques sur les cultures attractives en floraison ou sur les zones de butinage ([ici](#))



Cultures en fleurs !

Les cultures peuvent être en fleurs et peuvent donc attirer les pollinisateurs

Ne pas oublier les adventices !

Des adventices en fleurs en bordures de parcelles peuvent également rendre les parcelles très attractives pour les abeilles

Aspects réglementaires

• Plants de légumes :

Outre le respect de la réglementation sur la circulation des végétaux, la production est encadrée et suivie par le Service Officiel de Contrôle (SOC). Les producteurs en France et dans l'UE sont soumis à un agrément obligatoire. En France, un règlement technique de production est contrôlé sur les aspects qualité et suivi sanitaire et contrôle des parasites de quarantaine par le SOC. L'étiquetage est obligatoire : dénomination variétale, référence du producteur et n° de lot des plants pour assurer la traçabilité et remonter jusqu'à la semence initiale en cas de problème. Le contrôle sur les lieux de vente est assuré par la Direction Générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes (DGCCRF) pour vérifier la qualité des plants de légumes mis en vente et leur étiquetage.

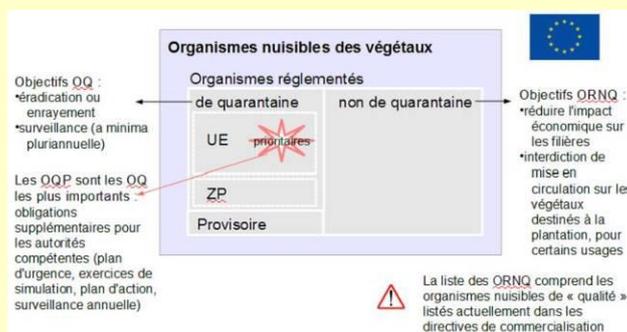
Pour en savoir plus : <http://www.gnis.fr/producteur-plants-legumes/> ; <http://www.gnis.fr/service-officiel-contrôle-et-certification>

• Règlement santé des végétaux 2016/2031.

Entré en vigueur depuis le 14 décembre 2019, il se traduit par une **nouvelle classification des organismes nuisibles des végétaux**, une **extension du dispositif Passeport Phytosanitaire (PP)** à tous les plants et matériel de multiplication végétal mis en circulation, une **responsabilisation accrue des professionnels** et la mise en place d'une stratégie préventive à l'importation vis à vis des risques phytosanitaires des pays tiers.

Les règlements 2019/1702 et 2019/2072 catégorisent les organismes nuisibles réglementés selon les définitions suivantes :

- **Organismes de Quarantaine (OQ)** : il s'agit d'organismes nuisibles pas ou peu présents sur le territoire de l'UE, ayant une incidence économique, environnementale ou sociale inacceptable. Il existe des mesures réalisables et efficaces pour prévenir l'entrée, l'établissement ou la dissémination de cet organisme nuisible sur ce territoire et en atténuer les risques et les effets. (exemple : *Ceratocystis platani*, le chancre du platane)
- **Organismes de Quarantaine Prioritaire (OQP)** : s'ajoutent aux définitions précédentes le fait que les incidences économique, environnementale ou sociale potentielle sont les plus graves pour le territoire de l'UE. (exemple : *Xylella fastidiosa*)
- **Organismes de Quarantaine de Zone Protégée (OQZP)** : Il s'agit d'un organisme nuisible présent sur le territoire de l'UE mais absent sur le territoire d'un État membre ou une partie de celui-ci. Ce territoire ou partie de territoire est considérée comme une zone protégée vis à vis de l'organisme nuisible considéré. (exemple : *Erwinia amylovora*, le feu bactérien /Corse)
- **Organismes Réglementés Non de Quarantaine (ORNQ)** : ils sont présents sur le territoire de l'UE et sont transmis principalement par des végétaux spécifiques destinés à la plantation (exemple : le virus de la sharka).



Des informations complémentaires sont accessibles en ligne sur le site de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine : [lien 1](#), [lien 2](#)

En horticulture, guide sur le passeport phytosanitaire et nouvelle classification des organismes nuisibles- décryptages pour le secteur ornemental, publiés en avril 2020 (réservé aux adhérents Astredhor)

Contact : ASTREDHOR. Chargé de mission "Protection des cultures". Laurent Jacob.
01.53.91.44.96, laurent.jacob@astredhor.fr



Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".